

CONCOURS D'ECRITURE DE CRITIQUE DE FILM 2012

Espaces et échanges

Important : Cette fiche n'est pas un dossier pédagogique et ne s'adresse pas uniquement aux enseignants d'espagnol ou hispanophones. Elle vise à offrir des pistes de travail susceptibles de croiser le regard de plusieurs disciplines sur une même thématique ou problématique afin de renforcer la cohérence des apprentissages aux yeux des élèves. Les niveaux, références aux programmes, notions, et types de productions attendus présentés ci-après ne constituent aucunement un cadre rigide de mise en œuvre mais bel et bien une amorce à un travail transversal et complémentaire suivant la liberté pédagogique de chacun et la réalité des classes.

El Chino

El Chino de Sebastián Borensztein (Argentine, 2011, 1H40) Comédie dramatique. Avec Ricardo Darín, Ignacio Huang (HuangSheng Huang), Muriel Santa Ana

Synopsis : L'histoire insolite d'un Argentin et d'un Chinois unis par une vache tombée du ciel ! Jun débarque mystérieusement en Argentine. Perdu et ne parlant pas un mot d'espagnol, il tombe littéralement sur Roberto, quincaillier maniaque et célibataire grincheux, qui le recueille malgré lui. Ce grain de sable dans la vie très réglée de Roberto va peu à peu le conduire, de situations absurdes en drôles de coïncidences, à changer imperceptiblement...

LES PRINCIPAUX THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

Les hasards :

Le film débute par un premier hasard lorsque la vache tombe du ciel à l'endroit précis où se trouvait Jun avec sa fiancée et au moment précis où il allait la demander en mariage. La scène se déroule sur un plan d'eau en Chine. L'animal pulvérise la partie de la barque où se trouvait la fiancée. Il est intéressant de remarquer que la vache sert de trait d'union entre les différents personnages (Roberto, Jun, Marí).

Deuxième moment lorsque Jun est jeté du taxi à l'endroit même où Roberto prend son déjeuner près de l'aéroport lors de sa sortie dominicale habituelle. Rencontre improbable entre un clandestin chinois et un quincaillier argentin.

Autre hasard du film lorsque le policier frappé par Roberto le reconnaît à un feu tricolore alors que Roberto se rend dans le quartier chinois à la recherche de Jun. Peu de temps après, les deux personnages se garent dans le quartier chinois. Le policier suit Roberto pour se venger et le frapper. C'est à ce moment que Jun aperçoit les deux hommes se diriger vers un terrain vague.

De même, lorsque Marí décide de partager un repas chinois avec Jun et Roberto en rentrant de sa visite de Buenos Aires, elle contacte une entreprise de livraison à domicile de repas chinois. Le hasard fait que le livreur est lui-même chinois et qu'il parle cantonnais comme Jun. Il servira d'interprète à plusieurs reprises dans le film.

Autre moment du film : Roberto et Jun par l'intermédiaire du livreur de plats chinois ont un débat sur le hasard. Roberto pense que le hasard est à l'origine de situations stupides et grotesques alors que Jun pense que rien n'est hasard et que tout a un sens. Pour illustrer son propos, Roberto partage sa passion de la collection des faits divers avec Jun et choisit de lire l'anecdote qui correspond en fait et sans qu'il le sache à l'histoire personnelle de Jun.

L'exil :

Le père de Roberto, émigré italien, se réfugie en Argentine pendant la seconde guerre mondiale et pour maintenir un contact avec son pays d'origine, se procure un journal italien. De là, Roberto a nourri un goût pour la presse, et a entamé sa collection internationale de faits divers absurdes.

El « Tapo », oncle de Jun, réfugié politique chinois, s'est installé dans un premier temps à Buenos Aires puis a déménagé vers la province de Mendoza. L'évocation de ce personnage permet de mettre en évidence l'existence du quartier chinois de Buenos Aires. Cette émigration récente, pour des raisons économique et/ ou politique, constitue un bloc uniforme au sein de la ville pour un regard extérieur alors qu'en réalité ce bloc est constitué de diverses communautés (ex : cantonnais, mandarin,...).

Jun, exilé volontaire, pour des raisons sentimentales, arrive de manière un peu brutale sur le territoire argentin. Il est à la recherche de son « Tapo » qui constitue son unique famille que ce soit en Chine ou en Argentine. Le cinéaste aborde ici le thème du regroupement familial. Il vient pour créer de nouvelles attaches dans son nouveau pays. Mais il se trouve confronté aux problèmes liés à la compréhension de la langue (il ne parle pas espagnol), des coutumes (scène des toilettes), la gastronomie (scène du repas chez le frère de Marí, Lionel).

Enfin, Roberto s'est exilé au coeur de son propre univers. Il a fait le choix de ne pas s'ouvrir au monde extérieur et de vivre sa vie totalement replié sur lui-même depuis son expérience douloureuse de la Guerre des Malouines et la mort de son père. Il vit en vase clos sans véritables relations sociales, même avec ses amis, il fait preuve de beaucoup de froideur due à sa réserve. Il fait figure de handicapé social, il n'aime pas être bousculé dans ses habitudes, toujours de mauvaise humeur. Il semble figé et prisonnier de l'espace temps, chaque rituel étant relié à un événement douloureux de son passé. Il est l'expression d'un exil spatio-temporel régressif.

Les difficultés de communication :

Entre Roberto et ses fournisseurs : Nous assistons à plusieurs communications téléphoniques entre Roberto et ses fournisseurs pour des problèmes de conditionnement du matériel de quincaillerie qu'il commande régulièrement. Roberto n'admet pas que le nombre de vis indiqué sur l'emballage ne corresponde pas exactement à la quantité effective présente dans la boîte. Les fournisseurs ont beau lui expliquer que le chiffre exact est aléatoire et que parfois il en a plus, parfois il en a moins ; Roberto se considère comme lésé ; et il les harcèle et les insulte régulièrement au téléphone. Nous assistons à un dialogue de sourds.

Entre Roberto et les chinois : Avec Jun les premiers contacts sont difficiles puisque aucun des deux ne maîtrise la langue de l'autre.

Roberto obtient les premières informations sur Jun à l'ambassade de Chine, identité, origine, comment il est arrivé jusqu'en Argentine et le nom de la personne qu'il recherche. Puis, tout se joue dans le regard, la gestuelle, le ton employé par les personnages. La communication passe également par la graphie (compte à rebours des jours de présence) ; par le dessin (paysages chinois, la vache...); les photos (Marí crée un lien avec Jun à travers les photos de sa vie). Plus tard, ils auront besoin d'un autre interprète (le livreur de plats chinois) qui leur permettra de partager leur réalité personnelle.

De même, nous, spectateurs, découvrons ainsi le passé secret de Roberto. Le cinéaste nous place dans la même position que Jun. Il nous permet de comprendre toutes les petites manies quotidiennes de Roberto (La collection de figurines, la visite au cimetière, l'heure de l'extinction des feux, la sortie dominicale à l'aéroport, la collection de faits divers insolites...)

Lors de la rencontre avec la famille présumée de Jun, Roberto a besoin que l'un des enfants joue les interprètes entre lui et l'« oncle » aveugle ; et lui et Jun. Au milieu de ce groupe de chinois, Roberto semble complètement perdu et enfermé dans son incompréhension.

Entre administration et administré : première difficulté lorsque Roberto emmène Jun au commissariat du quartier pour qu'il le recueille pour la nuit en attendant de trouver une solution. Le policier décide de mettre Jun dans une cellule en attendant un éventuel jugement concernant

sa situation. C'est alors que Roberto lui explique que ce n'est pas un délinquant et qu'il est perdu, et il lui rappelle les obligations du service public. Toutefois le cinéaste met en avant le fait que le policier est en position de force et applique la loi comme il l'entend. Peut-être pouvons nous y voir, ici, la volonté de faire un clin d'oeil à une autre époque plus noire de l'histoire de l'Argentine.

Deuxième difficulté, l'ambassade de Chine qui n'est pas un centre de réfugiés et qui ne peut donc pas accueillir Jun pendant les recherches de son « Tapo ». Roberto imaginait sans doute que cette administration allait le prendre en charge en tant que compatriote mais il est confronté à une fin de non recevoir. L'administration chinoise n'accepte de s'occuper que des recherches du « Tapo », c'est-à-dire qu'elle ne gère que le côté administratif de la situation. Roberto abandonne Jun à l'ambassade pensant se débarrasser du problème mais le jeune chinois le suit, et de ce fait il doit gérer le côté humain malgré lui.

La deuxième visite à l'ambassade est plutôt tendue, l'accueil y est très froid. De plus, on lui demande de prendre un ticket pour faire la queue (n°46) mais il n'y a personne dans la salle d'attente. Il accepte de respecter la procédure administrative mais personne ne s'occupe de lui. Derrière lui, le poster de la muraille de Chine et tous les rideaux tirés donnent une impression d'isolement et de rejet. C'est une façon symbolique de lui faire comprendre qu'il n'est pas le bienvenu en ces lieux et que son cas n'intéresse personne. Il finit par perdre patience comme au commissariat et insulte les fonctionnaires. Il est donc expulsé manu militari de l'ambassade.

Toutes les difficultés que Roberto rencontre dans ses contacts avec l'administration peuvent s'entendre lorsqu'il explique à Jun ce qui lui est arrivé pendant la Guerre des Malouines et l'abandon dont a fait preuve l'administration de l'époque (autre référence à la période de la dictature) face aux jeunes combattants. (Pas de matériel pour se battre, se nourrir, se protéger du froid, mise à l'isolement à la fin de la guerre, non reconnaissance du devoir accompli...)

Entre chinois : Roberto décide d'emmener Jun dans le quartier chinois pour l'aider dans la recherche de son « Tapo », mais il n'avait pas envisagé que tous les chinois ne parlent pas la même langue. Cette scène met en avant le fait qu'il n'y pas d'unité linguistique en Chine puisque Jun et le commerçant ne se comprennent pas, l'un parlant Mandarin et l'autre cantonnais.

Entre María et Roberto : María de passage à Buenos Aires vient voir Roberto mais n'entre pas dans le magasin car elle aperçoit Roberto au téléphone qui s'énerve contre ses fournisseurs. De fait, elle n'ose pas entrer et repart avec le plat qu'elle lui avait préparé.

Deuxième visite de María devant le magasin qui cette fois se manifeste en tapotant sur la vitrine. Roberto laisse son client et sort pour discuter avec elle. María est très avenante et une nouvelle fois prend l'initiative de la rencontre. La conversation est sporadique et Roberto semble très mal à l'aise et s'enferme dans ses mensonges (prétend ne pas savoir qu'elle est là et qu'il n'a pas reçu son courrier...). Cette conversation est très brève et les deux se quittent par un baiser timide sollicité par María.

Troisième rencontre entre Marí et Roberto, Marí découvre la présence de Jun chez Roberto et décide de les inviter tous les deux à déguster les plats argentins. Roberto refuse dans un premier temps, puis hésite et Marí ne lui laisse pas le choix. Le rendez-vous est fixé à 21h00 et Marí part sans attendre la réponse de Roberto.

Pendant le repas, Marí ne cesse de manger Roberto des yeux en même temps qu'elle mange de façon suggestive son épi de maïs. Roberto quant à lui reste le regard fixé sur son assiette et ne veut pas voir l'appel du pied de Marí qui porte pour l'occasion un décolleté profond. Jun, lui, a parfaitement compris ce qui se trame. Plus tard, alors que Marí montre les photos de sa ferme à Jun, Roberto à son tour ne quitte pas Marí des yeux sans qu'elle le sache puisqu'il est assis derrière elle. A l'initiative de Roberto, ils prennent congé de leurs hôtes. C'est alors que Marí tente

une nouvelle fois d'établir le contact avec Roberto en lui proposant une part de gâteau, ce qu'il décline tout en la complimentant sur sa cuisine. Ils se séparent sans s'embrasser.

Quatrième rencontre : María se rend au magasin de Roberto pour proposer de faire découvrir la ville de Buenos Aires à Jun. Elle est très enthousiaste et Roberto ne semble pas l'écouter car il a l'air complètement envouté par sa présence. Une fois de plus, c'est elle qui prend la décision sans lui laisser le choix. Et une fois de plus, Roberto obtempère. Cependant il semble regretter de ne pas pouvoir se joindre à eux à cause de son magasin et il les accompagne du regard.

De retour de la promenade, Roberto apprend à Jun que son oncle a pris contact ce qui met fin au récit de la journée de Marí. Celle-ci utilise ce prétexte pour prendre l'initiative d'organiser un nouveau repas en commandant des plats chinois. Elle les invite mais le repas a lieu chez Roberto. Marí lui demande comment il a procédé pour retrouver le « Tapo » et Roberto lui explique qu'il a remué ciel et terre ce qui impressionne Marí. A la fin du repas, Jun prend congé après avoir remarqué le regard appuyé de Marí sur Roberto. Marí relance alors la conversation sur la promenade et Roberto ne la laisse pas terminer. Il exprime sa joie de se débarrasser de Jun, ce qui déclenche le rire de Marí et le premier sourire de Roberto. Avant de partir, Marí lui propose de revenir le lendemain avec les photos de la journée, ce que Roberto accepte avec plaisir.

Le lendemain, Marí revient avec les photos et Roberto lui annonce le départ de Jun. Il lui ment sur les circonstances de son départ, mais Marí n'est pas dupe. Elle lui avoue ouvertement qu'elle est amoureuse de lui et qu'elle regrette qu'il ne lui laisse pas une chance. Roberto se cache derrière le fait qu'elle ne le connaît pas mais elle lui démontre le contraire en décrivant son caractère aussi bien ses bons et ses mauvais côtés. Malgré tout, il la laisse partir.

A la suite du départ de Jun, Roberto se retrouve face à lui-même et comprend que les relations humaines sont plus importantes que ses petites manies qui l'enferment dans son monde. Lorsque Roberto découvre le dessin de la vache de Jun sur le mur de la cour, il a un déclic. Il accepte alors de donner une chance à Marí et s'autorise à ouvrir les portes de son univers. Cette fois c'est lui qui prend l'initiative et pour la première fois, il quitte son magasin pour s'engager sur une autre voie. Il la rejoint dans sa ferme où il la retrouve en train de traire sa vache (nouveau clin d'oeil à l'animal). De plus, elle porte un cache-coeur qui forme une tâche rouge qui attire l'oeil du spectateur, et lui suggère la fin heureuse du film. L'absence de dialogue laisse planer le mystère et laisse au spectateur le choix de la fin de l'histoire.

La guerre des Malouines :

La guerre des Malouines n'a duré que quelques mois d'avril à juin 1982 et a fait environ 600 morts parmi les jeunes soldats argentins entre 16 et 19 ans. L'Argentine a envahi l'archipel des Malouines (appelé aussi Falkland) à quelques encablures des côtes sud de leur pays. Les argentins ont toujours considéré que ces îles leur appartenaient après en avoir été dépossédés au 19^e siècle par l'Angleterre. La dictature argentine n'imaginait pas que Margareth Thatcher, alors Premier Ministre de l'Angleterre, enverrait la Royal Navy pour récupérer un lopin de terre à des milliers de kilomètres de son territoire. La supériorité militaire fit plier les soldats argentins sans expérience et sans matériel nécessaire en très peu de temps. Le retour, de nuit et en secret, des jeunes soldats argentins fut considéré comme une honte à cause de la défaite éclair. Cette défaite accéléra la fin du régime de la Junte Militaire. C'est une génération qui reste encore aujourd'hui fortement traumatisée, la preuve en est que des vétérans de cette guerre souffrent de dépression, stress post-traumatique et certains se sont même suicidés.

Le parcours de Roberto reprend fidèlement le déroulement historique de ces événements. Ceci peut expliquer également son enfermement volontaire, son isolement social et son impossibilité à

se projeter dans l'avenir. Ce conflit est d'autant plus un traumatisme qu'il l'associe nécessairement à la mort de son père qui n'a pas supporté que son fils soit impliqué dans une guerre alors même que lui avait fui la seconde guerre mondiale pour éviter à ses descendants de vivre ce genre de conflit. La douleur est d'autant plus vive pour Roberto qu'il n'a pas été informé de la mort de son père puisque c'est seulement à son retour qu'il comprend que celui-ci est décédé en découvrant la photo de son fils à la une du journal qui annonçait l'entrée en guerre de l'Argentine contre l'Angleterre.

Les insolites dans la presse :

– L'histoire italienne d'une partie fine entre deux amants dans une voiture, qui se termine par une tragédie puisque la voiture tombe dans un précipice avec ses occupants, la dame ayant desserré malencontreusement le frein à main de la voiture pendant leurs ébats.

– L'histoire avec le barbier à qui Roberto s'identifie et qui au final tranche la gorge de son client à cause d'un banal accident de la route. Celui-ci prend les traits de son propre client pinailleur. En effet, un camion qui transportait du matériel est obligé de freiner brusquement pour ne pas renverser un scooter. De ce fait, il perd son chargement qui vient s'encaster dans la vitrine du barbier frappé par un des tubes. Il perd l'équilibre et égorge son client dans un geste malencontreux.

– Ces deux faits divers absurdes permettent à Roberto d'exprimer ses fantasmes avec Marí ou les clients de son magasin qui l'importunent.

– L'histoire de la vache tombée du ciel qui tue la fiancée de Jun. Les vaches ont été volées et transportées en avion. Mais au moment du décollage les paysans poursuivent les voleurs et tirent sur l'avion qui est endommagé. Quelques instants plus tard, les voleurs de vache ouvrent la soute pour alléger l'appareil et se débarrassent des animaux. L'un des deux tombe sur la fiancée de Jun et la pulvérise. Ce fait divers réel a servi de source d'inspiration au réalisateur du film et en constitue le point de départ.

– Les deux premiers faits divers prêtent à sourire voire rire malgré le côté dramatique de la situation mais lorsque Roberto évoque le troisième, le public n'a plus envie de rire du tout. En effet, Roberto ne s'imaginait pas se trouver face à l'un des protagonistes de ce fait divers, et nous assistons à la déconfiture de Jun et à la gêne de Roberto quand il s'en aperçoit.

Les manies de Roberto :

– Recompter systématiquement les clous, vis et autre quincaillerie. A l'ouverture du magasin quand Roberto reçoit une commande, il vérifie systématiquement le contenu, il compte un à un clous et vis pour être sûr de ne pas se faire arnaquer. Et il téléphone à chaque fois pour se plaindre à ses fournisseurs en les menaçant de ne plus commander chez eux.

– Passer ses journées dominicales à pique-niquer devant l'aéroport à observer les avions : Référence possible à la guerre des Malouines, et à l'aviation anglaise qui a massacré les jeunes soldats argentins.

– « Rendre visite » à sa mère au cimetière toutes les semaines : Sa mère est morte à sa naissance. Il ne l'a jamais connue et cependant il lui rend visite chaque semaine. A l'entrée, il salue la vendeuse à qui il achète à chaque fois une rose pour la déposer sur son tombeau.

– Eteindre la lumière à 23 heures pile : cela semble un peu rigide mais l'on comprend à la fin que ce rituel correspond à son retour de la guerre des Malouines. En effet, son père est décédé

avant son retour et ce soir-là il se couche à 23h00, depuis il lui rend comme un hommage en se couchant tous les soirs à cette même heure.

– Se faire livrer tous les ans une figurine en verre soufflé pour célébrer l'anniversaire de sa mère : Il voue un véritable culte à sa mère en lui dressant un autel au sein de sa maison. Il y place les figurines qu'il commande à chacun de ses anniversaires autour de la photo de sa mère entourée de bougies.

– Collectionner les coupures de presse où figurent les faits divers insolites : Cette collection maniaque date également de son retour de la guerre des Malouines. Lorsqu'il rentre, il trouve sur la commode un article de presse découpé par son père et relatant l'absurdité de l'entrée en guerre de l'Argentine contre l'Angleterre avec sa propre photo. Il rappelle que son père avait quitté l'Italie pour fuir la guerre et ne pensait pas que son fils devrait vivre lui aussi un conflit armé. A travers cette collection de faits divers absurdes qu'il classe dans un album, il rend hommage à son père mort alors qu'il avait 19 ans. Pour cela, il reçoit régulièrement de la part de Lionel, le frère de Marí, une pile de journaux différents qu'il feuillette chaque soir et dans lequel il découpe les articles les plus absurdes.

– Préparer le petit déjeuner : Il se lève à heure fixe, quelque soit le jour de la semaine, et il opère toujours les mêmes gestes dans le même ordre. Il mange toujours la même chose (Le café et le pain creusé pour en extraire la mie qu'il mange en premier).

L'Humour :

La musique joyeuse type dessin animé est fréquemment en décalage avec les images souvent dramatiques du film ce qui crée un effet comique. Exemple : la sortie de l'ambassade lorsque Roberto abandonne Jun et finalement fait marche arrière pour le récupérer.

Certains plans serrés du visage de Roberto permettent de mettre en exergue les sentiments qu'il n'exprime pas et qu'il s'efforce de dissimuler. La retenue permanente donne une impression de cocotte minute prête à exploser à tout instant. Souvent, il libère ses tensions dans la salle de bain.

Dans l'univers professionnel de Roberto:

- Comptage des clous et son énervement vis à vis du fournisseur(13,30)
- Refuse les cadeaux des fournisseurs (12,02)
- La scène avec le barbier qui tranche la gorge de son client le « boludo »(36,20)
- Look du « boludo » et sa demande sur le poids de clous
- Deuxième rencontre avec le « boludo », quincaillerie plus moderne (35,10)
- Perte de sang froid avec le « boludo » qui le menace avec une clé à molette¹, 01

Dans l'univers privé de Roberto:

- Le coup de boule au flic (23,50)
- Son côté ours avec Lionel, son meilleur ami
- A posteriori s'énerve tout seul dans sa cuisine contre ses clients (7,54)

- Contraste entre son attitude mal à l'aise face à Marí et le phantasme où il est plutôt passionné (11,04)
- Le petit déjeuner et la mie de pain (8,17)
- Choix du lieu du pique-nique au pied de l'aéroport, endroit très calme !! (15,30)
- Salle de bain espace de détente !!,29,30
- Son environnement (habitation, voiture)

Autres moments divers

- Scène du repas chez Marí, façon de manger le maïs et discours de sa belle-soeur(38,30)
- Les retrouvailles dans la voiture (14,30)
- Se présente à l'ambassade et alors qu'il n'y a personne doit prendre un ticket, toute la scène est humoristique 57
- Les faits divers (la chute de la vache/environnement paisible), il rit !,
- Roberto découvre que tous les chinois ne parlent pas le même chinois (30,50),,

Les situations insolites

- Yun et Roberto, son arrivée mouvementée (jeté d'une voiture)15,50
- La première rencontre entre Roberto et Yun(16,30)
- Le vomis dans la voiture (18,30)
- L'arrivée chez Roberto, la salle de bain(24,50)
- Le fait de l'enfermer à clé dans sa chambre,26,45
- Semainier pour déterminer le compte à rebours avant explosion, parle avec des gestes (33,30)
- La scène des toilettes (42,00)
- Scène du premier « tapo », convoi familial, 54,30
- Les moments de silence entre Roberto y Yun seulement agrémentés de la musique joyeuse
- Photo de Jun sur les arbres comme si c'était un animal perdu 56,30
- Jun qui mime la poule 1,00
- Jun se moque de Roberto et de sa blessure à la lèvre (mouchoir)1,08

TRANSVERSALITE

Géographie : Clés de lecture d'un monde complexe

Des cartes pour comprendre le monde : approche de la complexité du monde par l'interrogation et la confrontation de grilles de lectures géopolitiques, géo-économiques, géo-culturelles et géo-environnementales

Les dynamiques de la mondialisation

La mondialisation en fonctionnement : un produit mondialisé (étude de cas)
processus et acteur de la mondialisation
mobilités, flux et réseaux

Dynamiques géographiques de grandes aires continentales

L'Asie du Sud et de l'Est : les enjeux de la croissance (Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales)

Histoire : rapport des sociétés à leur passé

Les mémoires : lecture historique (→ l'historien et les mémoires d'un conflit armé : la guerre des Malouines)

Médias et opinion publique : médias et opinion publique dans les grandes crises politiques

Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre Mondiale à nos jours

Les chemins de la puissance : La chine et le monde depuis le « mouvement du 4 mai 1919 »

Philosophie :

Le sujet : la conscience, la perception, l'inconscient, autrui, le désir, l'existence et le temps

La culture : le langage, l'art, le travail et la technique, l'histoire

La raison et le réel : la vérité

La politique : la société, la justice et le droit, l'Etat

La morale : la liberté, le devoir, le bonheur

Histoire des arts :

L'Ailleurs dans l'Art

Français :

L'un des axes forts du programme est la maîtrise des principales formes de l'argumentation (et notamment de la délibération) et de ses effets sur le destinataire. L'œuvre littéraire n'est pas un support exclusif. « La lecture s'applique aussi à l'image (fixe et mobile, y compris des films). L'analyse s'attache à dégager les spécificités du langage de l'image et à mettre en relation celui-ci avec le langage verbal. »

Espagnol :

Seconde:

L'art de vivre ensemble

La classe de seconde se consacre à l'art de vivre ensemble, dans le présent, le passé, et l'avenir, fondé sur différentes formes de sociabilité ou de solidarité, qu'il s'agisse de l'évolution des sociétés traditionnelles ou de la redéfinition des rapports sociaux, partagés entre valeurs collectives et individualisme. L'étude de la société au quotidien, où les hommes et les femmes échangent, travaillent, créent, se distraient..., permet à l'élève à la fois de prendre conscience que les différences sont le signe d'une altérité mais aussi qu'elles ne peuvent masquer une similitude quant aux aspirations, aux inquiétudes, aux rêves de tout être humain. Chaque société est un organisme vivant, héritier d'un passé qui contribue à forger son présent et dont les références permettent de mieux comprendre les réalités actuelles, mais aussi se projette dans un avenir qui mobilise l'imagination, le besoin de créer et le désir d'aller de l'avant. La connaissance et l'analyse des sociétés dans leur diversité et leur complexité, leurs systèmes de normes et de valeurs, favorisent la prise de distance, et permettent en retour de renouveler le regard et d'approfondir la

réflexion sur sa propre culture. Il s'agit de dépasser les préjugés, de surmonter les difficultés liées à la rencontre et de faire face aux malentendus.

Cycle terminal :

Espaces et échanges :

Une société peut être abordée du double point de vue de sa cohésion et de son ouverture, ce qui amène à s'interroger sur son inscription dans le monde. La géographie des circuits commerciaux et des réseaux d'influence, mais aussi les découvertes et la conquête de terres nouvelles constituent des aires culturelles qui dépassent souvent les frontières des États.

La frontière comme limite entre deux espaces sera vue tantôt comme protection contre l'autre ou au contraire ouverture et appel vers un espace plus grand. (...)

On constate aujourd'hui qu'en dépit d'une grande inégalité au niveau des développements, le monde n'a jamais été aussi intégré, tant les liens de toute nature entre peuples et pays sont devenus étroits. Les échanges de toutes sortes, les « emprunts » de langue à langue, de culture à culture en littérature, dans les arts, les sciences, les techniques, la philosophie, la religion, les institutions politiques et sociales et plus généralement dans les usages quotidiens, ont pris une nouvelle ampleur dans l'unification des espaces et des peuples, des langues et visions du monde. Chaque société est ainsi travaillée par des conflits entre particulier et universel, que recourent souvent des oppositions entre tradition et modernité.

L'idée de progrès :

Considéré comme outil principal d'orientation dans la complexité du monde, le concept de progrès a accompagné les grands moments de l'histoire. Il traverse et bouscule les héritages et les traditions, entraînant une grande variété de processus d'évolution ainsi que des résistances face au changement.(...)

À partir de documents authentiques de toute nature, contemporains ou antérieurs, il convient de donner aux élèves des éléments de contextualisation qui leur permettent d'établir des relations pour mieux appréhender les enjeux relatifs à l'idée de progrès.

Cette notion permet notamment d'aborder :

- les effets du progrès sur le fonctionnement des sociétés (nouvelles libertés, nouvelles contraintes et nouvelles aliénations) ;
- l'impact sur les codes de la communication (évolution des langues et langages) ;
- l'éthique du progrès et la responsabilité (...)